GÉNÉTIQUE

Valorisation lait et viande : la Normande avance ses pions

67 pères à taureaux ont été utilisés par les éleveurs normands de la zone en 2018. *"La variabilité génétique offre parfois des taureaux un peu plus originaux que d'autres"* note Jean-Marie Courteille, technicien création Evolution. Ont notamment été utilisés en semence fraîche Orfèvre, Nemrod et Osiris. Orfèvre est l'actuel n° 1 de la race avec un ISU de 175. Sa mère, Lagos, est issue du Gaec de la Rousselaie (53). *"Cette souche dispose d'un pedigree très solide, avec 8 000 kg de lait et 36 de TP."*

65 femelles normandes sont qualifiées par an en catégorie dite stratégique, dont cinquante en station et quinze en fermes. Elles sont réparties selon l'orientation de reproduction choisie par l'éleveur : 40 % en Opti (production laitière), 35 % en Quali (qualité et valeur) et 25 % en Confort (robustesse).

Avec 5,8 embryons viables en moyenne par collecte, la production 2018 s'annonce bonne. Sur les 74 mâles achetés, 18 sont classés Opti, avec une moyenne de + 1 000 en index lait. *"Neopps, le recordman du lait, est très facile à utiliser sur génisses. Il sera disponible très bientôt en semence sexée"*, précise Jean-Marie Courteille. Avec - 4,5 % d'IAT, la race subissait en fin d'année le même impact que l'ensemble du marché laitier global. *"C'est la même baisse qu'en Prim'Holstein, à périmètre historique"*, souligne David Le Bullenger, technicien Evolution sur le département. En croisement laitier, la progression est captée par les races émergentes comme la Jersiaise ou la Pie rouge.

Organisée mardi à Châteaubriant par Evolution et les éleveurs de Loire-Atlantique, cette journée génétique normande s'est poursuivie par la visite de la SCEA des Vallées, à Soudan.

Le marché international a plus que doublé

Concernant la commercialisation des doses, le marché étranger est très largement positif puisqu'à fin novembre, 92 00 doses avaient été vendues, contre seulement 41 000 pour toute l'année 2016. La Chine est devenue l'an dernier le premier acheteur, devant la Colombie. La Chine, tout comme la Pologne, recherche des animaux robustes. La Colombie, la Belgique ou la Suisse privilégient la mixité, quand l'Amérique du Sud (Chili et Argentine) recherche des animaux capables de pâturer. En revanche, le marché de la génisse est baissier pour toutes les races, et la Normande ne fait pas exception à la règle.

Une enquête téléphonique réalisée par Evolution auprès de mille éleveurs a montré que la moitié d'entre eux pensait produire dans 5 ans du lait valorisé : bio, sans OGM, etc. C'est une tendance de fond qui touche tous les industriels laitiers. Concernant l'AOP de Normandie, Isigny apparaît en tête de file, avec outre + 10 centimes pour le prix du lait, une aide à la génisse et à l'embryon qui peut se coupler à l'aide du Conseil régional, soit un montant de 460 €. *"Nous qui sommes des naisseurs et qui ne sommes pas dans l'AOP, ça serait bien qu'une part du gâteau nous revienne quand on vend des génisses sur cette zone"*, a fait remarquer Philippe Thébaud, président des éleveurs normands de Loire-Atlantique.

Christian Evon

PORTE OUVERTE

L'économie montbéliarde à la loupe

Mardi 19 mars une journée portes-ouvertes est organisée à l'EARL du Lys à Ambrières-les-Vallées, par Montbéliarde Association, Montbéliarde Mayenne et la chambre d'agriculture de Mayenne. Pascal et Claudie Pottier conduisent un système efficace basé sur la maximisation des produits (lait de qualité, valorisation des réformes et des mâles) et la valorisation de l'herbe (pâturage, conduite économe des surfaces). Stratégie produit et autonomie protéique, efficacité du troupeau, réduction des phytos, impact environnemental... toutes les forces du système d'exploitation seront présentés lors de la journée.

Réseau Eco'Montbéliarde

Cette exploitation fait partie du réseau de fermes de référence Eco'Montbéliarde et a fait l'objet d'un suivi spécifique par une conseillère d'entreprise de la chambre d'agriculture depuis deux ans. A travers le suivi des fermes Eco'Montbéliarde, on dispose de données techniques et économiques en fonction des systèmes d'exploitations. Quinze fermes sont ainsi réparties dans trois catégories : cinq "bios", cinq "intermédiaires" et cinq "intensifs". L'EARL du Lys se situe dans la catégorie "intermédiaire". *"Ils ont un système* 'commun', *qui dégage des résultats intéressants"* annonce Clémence Dumur, technicienne de Montbéliarde association.

Au programme de la journée, différents ateliers animés par des conseillers de la chambre d'agriculture, d'Idele et de Montbéliarde association :

- Stratégie d'exploitation et résultats
- Rotations longues avec des prairies pâturées : un gage de multi-performance
- Comment réussir sa nurserie fermée ?
- La Montbéliarde pour générer du produit et faciliter la conduite

A NOTER ▸ La journée ouverte à tous, de 10h à 16h. EARL du Lys, lieu-dit L'Eglinais à Ambrières-les-Vallées.

BIO

49 Plus d'un agriculteur bio sur quatre adhère au GabbAnjou

Le groupement des agriculteurs bios et biodynamistes (GabbAnjou), qui tenait son assemblée générale annuelle à la Pommeraye mardi 12 mars, revendique 250 adhérents. Plus d'un quart des agriculteurs bio adhèrent à l'association. On dénombre près d'un millier de producteurs bio désormais dans le département, dont pas moins de 107 nouvelles conversions sur l'année 2018. « Si la bio se développe autant, c'est notamment grâce aux nouveaux profils, des gens non issus de milieu agricole qui s'installent sur des structures plus atypiques avec des productions très diversifiées », se félicite la présidente du Gabb Sylvie Fradin.

Le GabbAnjou, qui fonctionne avec un budget de 400 000 euros, fait travailler 6,5 équivalents temps plein. Parmi les missions qui sont confiées, l'association réalise des diagnostics et accompagnements aux évolutions de pratiques d'agriculteurs du bassin-versant Ribou-verdon depuis près de dix ans, et désormais sur les bassins-versants Layon Aubance Louets et Thau-Èvre-Saint-Denis. Par ailleurs, le GabbAnjou réalise des missions d'accompagnement à l'alimentation et cuisine bio auprès de familles du Douessin ("défi famille") et dans les cantines scolaires.

A.H.